



Concours SSH 2017 :

« Le patient et le médecin ont-ils le même problème ? »

Note de la copie : 33,5/40

Classement : 22^{ème}

Cette copie est celle d'un/e étudiant/e, elle n'est donc pas parfaite, elle vous est proposée en guise d'exemple.

/ ! \ Aucune modification n'a été effectuée, les fautes d'orthographe n'ont pas été corrigées.

« Le médecin prend l'avis du médecin, le médecin prend la vie du malade » Molière, Le malade imaginaire. Les deux acteurs de la relation de soin semblent donc être porteur d'un rôle tout à fait différent. Le patient est celui qui reçoit les soins et attend d'être soulagé de ses souffrances. A l'inverse, le médecin accompagne, prend en charge et soulage. Face à des rôles si différents, pouvons-nous penser que le médecin et la patient sont animés par le même problème ?

Dans quelle mesure la profonde disparité entre l'expérience du soigné et du soignant est-elle un obstacle à la bonne relation de soin ? Si nous verrons que l'expérience de la maladie, véritable problème du patient constitue une barrière face au soignant, nous constaterons qu'ils partagent un même objectif. Enfin, nous verrons que le partage d'un même problème n'est pas nécessairement la base d'une alliance thérapeutique durable et positive.

Tout d'abord, le problème du patient s'enracine dans l'expérience de la maladie. Celle-ci est vécue sur un mode unique, très personnel. Jean Paul Sartre dans Cahier pour une morale utilise le terme de « brisure » pour qualifier la maladie d'un homme au cours de sa vie. Il met en valeur le désordre causé par la maladie, les souffrances engendrées et le poids que doit porter le malade. Il semblerait que la maladie souvent qualifiée dans la vie courante par le terme de « problèmes de santé » soit le problème unique et personnel du patient.

Ainsi, nous pouvons d'ores et déjà percevoir que la barrière de la maladie s'érige entre le soignant et le soigné. D'un côté, le médecin, le plus souvent en bonne santé ne partage pas le problème du patient et ne souffre pas. Une jeune philosophe, Claire Marin dans son roman Hors de moi souligne cette frontière invisible. Elle raconte ses souffrances si difficiles à endurer, son problème quotidien face à la maladie. Face à elle, des médecins qui lui semblent étrangers ainsi qu'à son vécu ne semblent rien partager de son problème, source d'une grande souffrance. Malgré cette profonde disparité, n'existe-il pas un objectif commun de ces deux acteurs ?

En effet comme l'a souligné le Pr. Alain Moreau, généraliste, lors d'une conférence, le médecin possède comme objectifs premiers : le bien-être du patient, le rétablissement de sa santé et le soulagement de ses souffrances. En ce sens, les soignants et les soignés semblent partager un objectif commun : le patient consulte afin d'aller mieux, le médecin le prend en charge afin d'atteindre cet objectif. Le film documentaire d'Anne Dauphine Julliard Et les mistrales gagnants montre à travers les consultations d'enfants à l'hôpital, l'implication des médecins afin de venir en aide aux problèmes de ces jeunes enfants.

La réalisation de cet objectif commun implique deux attitudes différentes dans la relation de soin de la part de ces deux acteurs. Face au problème du patient, le médecin va mettre en œuvre une démarche thérapeutique afin de suppléer à ce problème. Elle consiste en une prise en charge adaptée, coordonnée par le médecin et par l'usage de traitements adéquats. Le patient quant à lui doit suivre cette démarche thérapeutique en y participant par la bonne observance. Dans le roman de Grand Corps Malade, Patients, la médecin qui prend en charge le jeune protagoniste met tout en œuvre pour assurer le retour des fonctions motrices de son patient. Ce dernier avec courage suit les séances de rééducation pour atteindre l'objectif fixé avec sa médecin. S'il semblerait que l'objectif entre les soignants et le soigné soit le même, est-il nécessaire que ces derniers partagent le même problème ?

Nous avons pu constater que le problème du patient par son caractère unique et personnel n'est pas d'office partagé par le soignant. Cette frontière ne constitue pas cependant une fatalité. Lors d'une conférence, le docteur Rigal, ancien médecin rééducateur à l'hôpital Edouard Herriot, a mis en valeur la nécessité d'appivoiser le problème du patient pour en faire un problème commun. Ainsi, même si le problème ne peut être partagé sur le plan physique, il faut pour le soignant en saisir toutes les dimensions afin de garantir une alliance thérapeutique positive. Les patients du Dr. Rigal présents lors de cette conférence, exprimaient leur gratitude face à cette démarche positive et intégrative qui leur avait permis d'affronter leurs problèmes moins seuls.

Plus que le simple partage du problème du patient, il semblerait même nécessaire que les problèmes du patient diffèrent de celui du médecin. Les préoccupations ne sont en effet pas les mêmes. Le médecin s'attache aux données cliniques, physiologiques et biologiques de son patient alors que ce dernier accordera plus d'importance aux données à sa portée à savoir son état de douleur et son état physique. L'alliance thérapeutique unit donc vraiment ces préoccupations différentes, ces problèmes différents pour conduire aux meilleurs soins. La psychologue clinicienne Marie de Hennezel dans son roman La Mort Intime illustre ceci dans le cadre des soins palliatifs. Le problème du patient face à la mort n'est pas celui du médecin et pourtant ce dernier déploie avec l'ensemble du personnel de santé regroupant les aides-soignants, les infirmières, les kinésithérapeutes... une grande énergie afin de venir en aide au patient et de le soulager.

Au vu de tout ce qui a été dit, le patient et le médecin ne semble pas partager le même problème bien qu'ils aient tous deux le même objectif dans la démarche thérapeutique. Il est nécessaire de dépasser la tension imposée par les différences de rôles, de vécu pour accomplir une alliance thérapeutique enrichie par ces différences, bénéfique pour le patient comme pour le médecin. Les médecines intégratives qui se développent de nos jours prennent en compte toutes les facettes de la prise en charge et les problèmes des différents acteurs et semblent se présenter comme une alternative mettant fin aux clivages et aux oppositions entre le médecin et son patient.